

mes qui font bien loin de les mériter. Peu s'en faut qu'il ne fasse un grand homme du

„ l'on a fait choisir comme à tant d'autres ,  
 „ un certain état ; & l'on doit souhaiter , que  
 „ tout homme soit heureux dans son état ,  
 „ dès qu'il ne détruit pas le bonheur des au-  
 „ tres , & ne leur fait éprouver que cette  
 „ concurrence de penchans & de besoins , si  
 „ générale dans la nature. Tout être sensible  
 „ à une sphere d'activité , qu'il cherche à  
 „ étendre ; & c'est par-là que leurs spheres  
 „ se contiennent les unes les autres. Si les  
 „ individus n'étendent pas la leur contre les  
 „ loix de l'Etat ou de la morale , plus ils fa-  
 „ vent se procurer de bonheur chacun en  
 „ particulier , plus la masse en contient. Or  
 „ je ne vois pas que , sous le point de vue  
 „ dont je parle , les religieux empiètent sur  
 „ le bonheur des autres hommes contre ces  
 „ règles ; & je vois en même tems , que dans  
 „ leur sphere , ils renferment beaucoup de  
 „ ce bonheur tranquille , qui est prisé par un  
 „ grand nombre d'hommes. La subsistance  
 „ simple , mais abondante , y est assurée par  
 „ les peres , les freres , les domestiques , les  
 „ laboureurs. La règle s'étend sur tout , pour-  
 „ voit à tout , prévient les écarts & les désor-  
 „ dres. Ils peuvent se maintenir dans un état  
 „ d'honnête abondance ; parce qu'ils font plus  
 „ rendre à la terre , & que rien ne se dissipe.  
 „ Il n'y a , par l'institution même , du chef  
 „ au dernier des membres , qu'une gradation  
 „ insensible dans les jouissances , excepté dans  
 „ celle du pouvoir qui maintient la règle , &  
 „ qu'il seroit à souhaiter pour le bonheur  
 „ des hommes qu'on trouvât par-tout. . . Il y  
 „ a sans doute une classe d'hommes qu'on  
 „ peut regarder comme des paresseux , & qu'on  
 „ nomme ordinairement *fainéans* , pour exci-  
 „ ter contr'eux *clameur de haro*. Mais que  
 „ de fainéans pareils ne renferme pas le  
 „ monde par les mêmes causes ! Fainéans do-